



# UNE SÉRIE D'ACQUISITIONS SPECTACULAIRES POUR LE MUSÉE CONDÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Réputé pour sa collection, la plus importante en France pour l'art ancien après le musée du Louvre, le musée Condé poursuit les missions qui lui ont été confiées par son fondateur, le duc d'Aumale. Grâce à ses fidèles mécènes, la Fondation La Marck, les Amis du Musée Condé, les Friends of the Domaine de Chantilly et de généreux donateurs particuliers, mais aussi au soutien du Fonds régional d'acquisition pour les musées des Hauts-de-France (Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France et Région des Hauts-de-France), des œuvres d'art aussi exceptionnelles que variées ont gagné les collections. Voici pièces les plus remarquables ayant récemment enrichi les collections du musée.

## DONS DE DEUX EXCEPTIONNELS BRACELETS ROMANTIQUES RELATIFS À LOUISE D'ORLÉANS, PREMIÈRE REINE DES BELGES

### Bracelet aux pendants formé d'yeux en miniature, d'après Franz Xaver Winterhalter

Or et gemmes  
L. 18,5 cm

Historique : médaillons de la collection de Louise d'Orléans, réunis en un bracelet après 1855 ; famille royale belge ; vente Artcurial, Monaco, 20 juin 2021, lot 376 ; TEFAF 2024, S. J. Phillips Limited, Londres ; don au musée Condé en mars 2024

Chantilly, musée Condé, 2024.6.1

©GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean

Huit médaillons renfermant les yeux en miniature des personnes suivantes :

- La reine Victoria. Inscription à l'intérieur : *V. R* pour Victoria Regina ; à l'extérieur : prénom en acrostiche de pierres (vermeille, topaze impériale, chrysobéryl, turquoise, opale, rubis, topaze impériale, améthyste).
- La reine Louise. Inscription à l'intérieur : *Louise 1843* ; saphir et double L entrelacés.
- Le roi Louis-Philippe. Inscription à l'extérieur : *LP 1845*.
- Philippe, comte de Flandre. Inscription à l'intérieur : *Philippe 1843* ; à l'extérieur, prénom en acrostiche de pierres : perle, jacinthe (hiacinthe), topaze impériale, lapis-lazuli, topaze impériale, perle, perle et émeraude.



- La reine Marie-Amélie. Inscription à l'extérieur : *MA 1855*.
- Le roi Léopold I<sup>er</sup>. Inscription à l'intérieur : *Léopold 1843* ; à l'extérieur, prénom en acrostiche de pierres : lapis-lazuli, émeraude, opale, péridot, opale, lapis-lazuli et diamant.
- La princesse Charlotte. Inscription à l'intérieur : *1844* ; à l'extérieur, prénom en acrostiche de pierres : chrysobéryl, hessonite, aigue-marine, rubis, lapis-lazuli, opale, turquoise, turquoise, émeraude.
- Le prince Léopold. Inscription à l'intérieur : *LEOPOLD 1844* ; à l'extérieur : turquoise et double L entrelacés.

## Bracelet aux pendants en forme de cœur

Or et gemmes

(Béryl blanc ou aigue-marine claire, chrysobéryl, grenat hessonite, améthyste, malachite, opale brune et grenat pyrope)

L. 17,5 cm

Historique : cadeau de la reine Victoria à Louise d'Orléans, le 3 avril 1844 ; famille royale belge ; TEFAF 2024, S. J. Phillips Limited, Londres ; don au musée Condé en mars 2024

Chantilly, musée Condé, 2024.51

©GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean



Inscription sur le fermoir : *April 3rd 1844*

Pendants en forme de cœur, comportant les cheveux des personnes suivantes :

- Le comte de Paris Louis-Philippe d'Orléans, son frère Robert d'Orléans, duc de Chartres, et leur mère Hélène d'Orléans. Inscription sur le cœur de droite : *L.P.O* et en bas *R.O* ; cœur de gauche : *H*.
- Philippe de Wurtemberg, fils de Marie d'Orléans. Inscription sur le cœur de droite : *P W*.
- Louis et Victoire d'Orléans, duc et duchesse de Nemours. Inscription sur le cœur de droite : *L O* ; cœur de gauche : *V*.

- Clémentine d'Orléans. Inscription sur le cœur de droite : *C O*.
- François et Françoise d'Orléans, prince et princesse de Joinville. Inscription sur le cœur de droite : *F O* ; cœur de gauche : *F*.
- Henri d'Orléans, duc d'Aumale. Inscription sur le cœur de droite : *H O*.
- Antoine d'Orléans, duc de Montpensier. Inscription sur le cœur de droite : *A O*.

Le soutien d'un fidèle mécène anonyme du musée Condé a été décisif pour acquérir, lors de la TEFAF de Maastricht de 2024, deux exceptionnels bracelets romantiques de provenance royale belge.



## Porter sa famille au poignet

Les débuts de Louise d'Orléans, première reine des Belges, et sœur du duc d'Aumale, fondateur du musée Condé ne furent pas des plus heureux et, après son mariage en 1832 avec Léopold I<sup>er</sup>, la jeune princesse vécut comme un déchirement le départ pour la Belgique et la séparation avec sa famille. Pour se consoler de cette distance et démontrer son attachement viscéral à ses proches, Louise s'adonnait à une correspondance quotidienne frôlant l'obsession mais cultivait aussi passionnément son goût pour les bijoux de sentiment. Ils lui permettaient en effet de conserver perpétuellement auprès d'elle le souvenir de ses êtres chers. Les deux bracelets offerts au musée Condé la placent ainsi au premier rang des amatrices de ce type de bijoux, les plus romantiques qui soient, rappelant par les images ou les cheveux qu'ils contenaient les proches parfois éloignés.

Comme les autres membres de sa famille, la reine des Belges appréciait particulièrement les médaillons à l'œil : partie la plus évocatrice du visage, l'œil était considéré comme « la voix de l'âme ». Une partie des médaillons possédés par la reine furent employés après sa mort dans l'un des deux bracelets récemment offert au musée Condé, réunissant les miniatures des yeux des parents, de l'époux, des enfants, de la reine Victoria et de la reine des Belges elle-même, d'après Winterhalter, réalisées entre 1843 et 1855, sans doute pour le futur Léopold II, fils aîné de Louise.

Certains médaillons sont ornés de pierres précieuses acrostiches correspondant au prénom du proche dont l'œil est figuré à l'intérieur.

## Les bijoux de sentiment des reines Louise et Victoria

Ces bijoux étaient par excellence des cadeaux échangés entre princesses romantiques. La souveraine britannique Victoria en usa largement, comme en témoigne le second bracelet, aux pendants en forme de cœur. La date apposée sur le fermoir permet de retrouver le contexte de sa création. Le 3 avril 1844, Louise était en effet à Buckingham Palace pour son 32<sup>e</sup> anniversaire : « Ce matin, dès 8h<sup>1/2</sup>, le Leopich [surnom affectueux donné par Louise à son époux Léopold] a eu la bonté de venir me souhaiter ma triste fête, et m'a dit des choses qui m'ont bien touché ; nous avons ensuite déjeuné avec Victoria qui a été bien bonne aussi et bien comprenant tous mes sentiments. Elle m'a donné un charmant bracelet avec des cœurs pour mettre des cheveux de toute la famille » (Bruxelles, Archives du Palais Royal). Grâce aux initiales gravées à l'intérieur des cœurs, ont pu être identifiés les membres de la famille de Louise concernés, avec leurs époux à date : ses frères et sœurs Nemours (et son épouse), Clémentine, Joinville (et son épouse), Aumale et Montpensier, les enfants de Ferdinand-Philippe alors décédé, le comte de Paris et le duc de Chartres, ainsi que le fils de sa sœur Marie d'Orléans également disparue, Philippe de Wurtemberg.

Ce bracelet, comportant de fines mèches emprisonnées dans des compartiments vitrés logés au sein de pendants

en forme de cœurs, correspondait au véritable culte du cheveu qui sévissait à la période romantique en général, et chez la reine Victoria en particulier.

C'est une autre histoire du XIX<sup>e</sup> siècle monarchique, intime, tendre et romantique, qui surgit à travers ces objets aussi précieux que personnels. Ils forment la parfaite illustration de l'avènement d'une sensibilité nouvelle et le témoignage concret des relations diplomatiques et familiales intenses qui parcouraient l'Europe. Ces extraordinaires bracelets montrent que la discrète reine Louise se trouvait au cœur de ces échanges et que son rôle et sa collection méritent d'être réhabilités.

Le musée Condé conservait jadis des bijoux romantiques, dont des bracelets ornés de miniatures, ayant notamment appartenu à la duchesse d'Aumale. La plupart furent volés en 1926, en même temps que les diamants de la collection, qui furent pour leur part retrouvés. L'acquisition des bracelets relatifs à la sœur du duc d'Aumale permettra de combler en partie cette perte et de les exposer de manière permanente dans la salle dédiée à ce type de collection, le Cabinet des Gemmes.

Ces bijoux seront enfin montrés au public lors de l'exposition « Louise d'Orléans, première reine des Belges. Un destin romantique », organisée au musée Condé, du 19 octobre 2024 au 16 février 2025 puis au TreM.a. - musée des Arts anciens du Namurois, Namur, du 14 mars au 16 juin 2025.





## DON D'UN EXCEPTIONNEL PORTRAIT DU DUC DE MONTPENSIER AU MUSÉE CONDÉ

Victor Amédée Faure (Paris, 1801 - Paris, 1878)  
*Antoine Philippe d'Orléans, duc de Montpensier,*  
1835

Huile sur toile. Hauteur : 228 cm. Largeur : 117 cm  
Chantilly, musée Condé, don d'Alice Goldet, 2024  
©GrandPalaisRmn - Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean

La Galerie de Psyché du Château de Chantilly accueille un nouveau portrait peint par Victor Amédée Faure. Il représente le duc de Montpensier, qui est le frère du roi Louis-Philippe et l'oncle du duc Aumale – plus éminent collectionneur français du XIX<sup>e</sup> siècle qui légua ses biens à l'Institut de France, reconstruisit le Château de Chantilly et créa le musée Condé. Ce don a été consenti au musée par Alice Goldet, membre des Friends of the Domaine de Chantilly et éminente bienfaitrice des musées, qui a repéré l'œuvre dans une vente aux enchères aux États-Unis et qui lui a permis de trouver sa dernière demeure à Chantilly.

Commandé par Louis-Philippe et exposé au Salon de 1835, le *Portrait d'Antoine Philippe d'Orléans, duc de Montpensier* est réalisé plus de trente ans après la mort de celui dont il immortalise les traits. Dans le sillage de son accession au trône, Louis-Philippe commande de nombreux portraits en pied des différents membres de sa famille pour asseoir symboliquement la légitimité de la famille d'Orléans. Le peintre Franz Xaver Winterhalter réalise dans le même contexte des portraits du duc et de la duchesse d'Aumale, que le musée Condé a dernièrement reçu en dépôt du Château de Versailles et qui, après une restauration financée par les Amis du Musée Condé, sont exposés aux côtés du duc de Montpensier dans la Galerie de Psyché.

Si la plupart des commandes de Louis-Philippe sont destinées à rejoindre la grande galerie de portraits dynastiques qu'il installe à Versailles, le portrait du duc de Montpensier est pour sa part destiné au Château d'Eu, résidence estivale du roi.

Comme le duc d'Aumale une génération plus tard, le duc de Montpensier s'engage en jeune âge dans une carrière militaire et ce portrait le montre en uniforme de lieutenant-général. Il est représenté sur le front de la bataille de Jemmapes, qui oppose l'armée révolutionnaire française et les troupes autrichiennes d'Albert de Saxe-Teschén le 6 novembre 1792. Montpensier s'y illustre aux côtés de son frère Louis-Philippe et devient l'un des artisans de cette victoire décisive qui permet aux troupes révolutionnaires de prendre possession des Pays-Bas autrichiens (actuelle Belgique) et de la Rhénanie. Identifié au revers du



châssis par une inscription, le modèle est représenté au sommet d'un promontoire et prenant appui sur son épée. Sa main droite tient un bicorne sur lequel une cocarde tricolore est épinglée. Cet élément évoque de manière explicite l'engagement de Louis-Philippe et de son frère pour la France révolutionnaire, que le Roi des Français met sciemment en avant lorsqu'il s'installe sur le trône. Plutôt que de surexposer le passé monarchique de la France et d'effacer toute trace des autres régimes qu'elle a connu depuis, Louis-Philippe entend réconcilier la société française en ménageant une part égale aux différents pans politiques de son histoire.

## DON D'UNE RARE FEUILLE DE CLAUDE LORRAIN

Claude Gellée, dit le Lorrain

*Trois études pour une composition avec brigands*

Vers 1633

Eau-forte, plume et encre brune

9,2 × 14 cm

© Musée Condé

Un généreux mécène anonyme a offert au musée Condé une rare feuille de Claude Lorrain acquise au Salon du dessin (Paris) de mars 2024. Elle permet d'explorer la pratique artistique d'un des plus grands maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle.

Composite, la feuille offerte au musée Condé est un montage comprenant un fragment d'eau-forte et deux croquis. Tous s'inscrivent dans **la genèse de l'une des premières eaux-fortes connues de ce grand maître du XVII<sup>e</sup> siècle, qui a récemment fait l'objet d'une ambitieuse exposition au musée Condé**, et le montrent décliner la thématique d'une scène de brigands.

La partie supérieure gauche du montage est le fragment d'une eau-forte de Claude dont la planche présente plusieurs études de motifs. Elle compte parmi les eaux-fortes dites « griffonnées » de Claude, qui sont des témoignages rares et éclairants sur la façon dont il travaille sa technique de la pointe, en incisant plus ou moins profondément la plaque, en jouant sur l'épaisseur du trait, en expérimentant différents temps de morsure du cuivre par le bain d'acide ou en variant le réseau de hachures pour ombrer plus ou moins ses motifs. Ces études se présentent comme un laboratoire technique pour l'artiste, destiné à perfectionner sa maîtrise de l'eau-forte. Elles lui servent pour ainsi dire de « brouillons », avant qu'il ne se lance dans des compositions plus abouties. Elles alimentent également son répertoire de formes et lui permettent de travailler des motifs qu'il réutilise ensuite à la manière d'un *patchwork* dans des compositions plus complètes. Ces planches griffonnées se présentent comme les prémices d'un travail en série tout à fait caractéristique de Claude, au sein duquel le dessin, la peinture et la gravure s'alimentent mutuellement. Les deux croquis dessinés qui sont



également collés sur le montage semblent trouver leur origine dans le fragment d'eau-forte, dont Claude reprend le sujet à la plume pour élargir sa composition et développer certains de ses détails. Le croquis collé dans le registre supérieur est le détail d'une souche d'arbre coupée, que Claude intègre ensuite à la composition plus ample du registre inférieur du montage, dans son coin inférieur droit. Ce détail apparaît à nouveau dans l'eau-forte dite *Scène de brigands* de Claude, toujours dans le coin inférieur droit. Tant l'eau-forte griffonnée que les deux croquis du montage apparaissent à cet égard comme des travaux préparatoires à la *Scène de brigands*, datée des années 1633-1635. Le thème des brigands attaquant des voyageurs dans la campagne est populaire à la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'iconographie du brigandage dans l'œuvre de Claude a intéressé les recherches récentes. Les études environnementales ont à cet égard considérablement enrichi notre connaissance des circonstances dans lesquelles les séances de dessin en plein air de Claude se déroulent. Ne s'éloignant qu'exceptionnellement à plus d'une soixantaine de kilomètres de Rome, il fait de l'arrière-pays de la ville son terrain d'élection. La *campagna romana* est perçue en son temps comme un environnement largement hostile par les voyageurs qui la parcourent. Maladie fatale à laquelle aucun remède n'est alors connu, la *mal'aria* s'y propage dès le XVI<sup>e</sup> siècle.





On ne découvre qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle est causée par des piqûres de moustiques ; jusqu'alors, c'est l'air supposément empoisonné des environs de Rome qui passe pour être sa cause. Les fortes chaleurs favorisant la *mal'aria*, les environs de Rome sont évités durant l'été. Les bergers ne descendent des Abruzzes pour faire paître leurs troupeaux dans la *campagna* qu'en automne et remontent dans les montagnes au début du printemps. De même pour les bouviers, qui attendent la fin de l'été pour y conduire leurs bêtes. À mesure qu'elle se vide de ses habitants, la *campagna* – qualifiée de *disabitata* dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle – devient le repaire de brigands qui constituent une autre menace pour les voyageurs. Ils s'établissent dans les rares bosquets d'arbres qui ponctuent des plaines autrement désolées et qui sont également perçus comme une barrière naturelle à la diffusion de la *mal'aria*.

L'autographie de cette feuille ne soulève aucune difficulté, de même que sa datation peut aisément être fixée vers 1633 en raison de sa proximité avec l'estampe citée. **Le musée Condé conserve la plus importante collection de dessins de Claude Lorrain en France après le musée du Louvre.** Outre les douze dessins de Claude dont il fit l'acquisition, le duc d'Aumale, fondateur du musée Condé, a également eu le souci d'acheter des estampes de l'artiste. Le musée Condé en conserve six et celle dont le présent montage comporte un fragment n'en fait pas partie. Éminent amateur de gravures, peut-être plus encore que de dessins, le duc d'Aumale n'aurait pu qu'apprécier au plus haut point cet objet singulier, à la fois dessiné et gravé, qui montre Claude Lorrain préparer une estampe par le dessin et la gravure tout à la fois.



# PRÉEMPTION D'UNE AQUARELLE INÉDITE D'EUGÈNE LAMI REPRÉSENTANT LOUIS-PHILIPPE ET SA FAMILLE EN EXIL À CLAREMONT HOUSE

## Eugène Lami

Aquarelle  
© Musée Condé

Grâce au soutien de la Fondation La Marck, fidèle mécène des acquisitions du musée Condé, une aquarelle inédite d'Eugène Lami, décorateur du Château de Chantilly sous la monarchie de Juillet, a pu être préempté (vente Daguerre, Hôtel Drouot, Paris, 22 mars 2024). Elle témoigne d'un moment clé de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle français : l'exil de la famille royale après 1848.

Eugène Lami, qui a suivi la famille d'Orléans (famille du roi Louis-Philippe, déchu en 1848) dans son exil anglais, la représente ici à Claremont House, demeure que la Reine Victoria a mis à sa disposition. Arrivé le 4 mars 1848, le couple royal est bientôt rejoint par les autres membres de la famille. Lami représente, de gauche à droite, Victoire, épouse du duc de Nemours, près de la reine Marie-Amélie. À leurs côtés, la duchesse d'Aumale est de dos, sans doute avec son fils aîné, le prince de Condé.

Devant la cheminée, le duc d'Aumale est assis à califourchon sur sa chaise en compagnie de son frère Joinville accoudé. Pour ces deux figures, Lami a utilisé une photographie d'Antoine Claudet dont deux épreuves sont conservées au musée Condé (PH 279 et 2015.1.1). Ces deux personnages se retrouvent tels quels chez Lami, dans l'aquarelle des collections royales britanniques représentant la famille dans ce même salon, selon un autre angle de vue (Windsor, The Royal Collection, RCIN 920037), et dans celle des collections Rothschild en dépôt à Waddesdon Manor (n/a 465.1995). À droite de la cheminée, Louis-Philippe est assis dans un fauteuil. À sa gauche, se tient son fils, le duc de Nemours, lisant le journal en compagnie de l'une de ses filles, sans doute Françoise, toujours espiègle sur les aquarelles de Lami représentant la famille en exil (voir l'aquarelle de Waddesdon Manor). Pour parfaire ce portrait de famille, Lami représente sur la cheminée une



statue du feu Prince Royal, Ferdinand-Philippe d'Orléans à cheval, bronze d'après Louis-Antoine Barye. Au mur, deux portraits, que l'on reconnaît sur les photographies de Claremont House venant des collections d'Orléans, préemptées par le musée Condé le 14 décembre 2022 (musée Condé, 2023.3.1-8).

Cette aquarelle constitue une nouvelle découverte au sein du groupe restreint d'aquarelles représentant les Orléans en exil peintes par Lami. Ce nombre montre que celles-ci furent sans doute distribuées aux membres de la famille. L'utilisation de photographies et le changement d'angle de vue d'une aquarelle à l'autre jettent une lumière intéressante sur le processus créatif de l'aquarelliste.

Le peintre et décorateur Eugène Lami (1800-1890) demeure au cœur de l'actualité de la recherche au musée Condé. En 2019, le musée Condé organisait la première exposition consacrée à Eugène Lami au sein de son Cabinet d'arts graphiques. L'artiste a en outre été le décorateur des appartements du duc d'Aumale, récemment restaurés, et plus largement l'un des grands promoteurs de l'art de l'aquarelle et l'un des proto-décorateurs qui règnent dès lors sur le goût et les intérieurs.

## CONTACT PRESSE



Alambret Communication  
[www.alambret.com](http://www.alambret.com)  
+ 33 (0)1 48 87 70 77  
[chateaudchantilly@alambret.com](mailto:chateaudchantilly@alambret.com)